



CARTOGRAPHIE AUTOCHTONE À ACRE INFLUENCER LES POLITIQUES PUBLIQUES AU BRÉSIL

Comissão Pró-Índio do Acre – Renato Antonio Gavazzi
cpiacre.org.br



Pour la commission Pró-Índio do Acre, le géographe Renato Antonio Gavazzi a conçu un programme d'agroforesterie. Spécialisé en agriculture biodynamique, il travaille depuis 1983 avec les populations autochtones du Brésil, du Venezuela et de Bolivie. Auteur de plusieurs livres sur le sujet, il est également coordinateur pédagogique pour la formation d'agents territoriaux locaux.

«La carte est le miroir de notre communauté, elle sert à montrer ce que nous apprenons et elle aide à comprendre le territoire.»

IAAFs Raimundo Kaxinawá, 2008¹

L'expérience rapportée ici fait référence à la Commission pro-indienne d'Acre (Comissão Pró-Índio do Acre - CPI/AC)², qui a travaillé avec des agents agroforestiers autochtones (IAAFs) à la production d'une «cartographie autochtone» comme moyen de gestion de leurs territoires. En cartographiant les ressources naturelles, la morphologie, les conflits environnementaux, les éléments historiques culturels et de nombreux autres aspects du paysage et de la vie, elle devient, avec la participation effective des peuples autochtones, un outil important de la gestion territoriale et environnementale des terres autochtones à Acre.

Les cartes mentales et géoréférencées, réalisées par les autochtones après une formation, intègrent leurs connaissances profondes de leurs terres et

1. Toutes les citations sont extraites d'entretiens avec les participant·es aux ateliers d'ethno-cartographie menés par Renato Gavazzi.

2. La Commission pro-indienne d'Acre, une organisation à but non lucratif de la société civile brésilienne, basée à Rio Branco, capitale de l'État d'Acre, a été fondée en 1979 pendant la période de lutte pour la démocratie brésilienne et à une époque où les peuples autochtones étaient à peine reconnus, voire pas du tout. La mission de l'organisation est de «soutenir les peuples autochtones d'Acre dans certaines de leurs luttes pour la conquête et l'exercice de leurs droits collectifs – territoriaux, linguistiques, sociaux et culturels – par des actions qui coordonnent la gestion territoriale et environnementale des terres autochtones, l'éducation interculturelle et bilingue et les politiques publiques». À cet égard, l'ONG entretient une relation solide avec les peuples autochtones d'Acre.



de leur environnement. Ce processus conduit les personnes autochtones à utiliser les cartes qu'elles produisent comme outil de planification et de gestion. Ceci est d'autant plus remarquable qu'historiquement, les cartes ont été des outils utilisés contre ces populations. Cet article aborde les réponses apportées au problème de la gestion territoriale et environnementale des terres autochtones d'Acre et aux conflits vécus par certains peuples autochtones confrontés à l'exploitation forestière illégale dans la région frontalière entre le Brésil et le Pérou.

Les ateliers d'ethno-cartographie, des activités éducatives réalisées dans les communautés, rassemblent un nombre important de représentant·es autochtones pour discuter des conflits, des problèmes et des avancées touchant à la gestion territoriale et environnementale. Ces ateliers permettent de cartographier et de répertorier le design autochtone, les différents écosystèmes qui composent leur territoire, les zones d'exploitation agricole, la gestion et la conservation des ressources naturelles et l'agroforesterie. Ils servent également à identifier et nommer, dans leur langue d'origine, les fleuves, rivières et lacs, les zones de refuge pour la faune sauvage, les sites culturels et spirituels, et à consigner l'histoire de

l'occupation, les zones de conflit et d'autres phénomènes significatifs pour les peuples autochtones.

Les ethno-cartes³ produites par les autochtones sont devenues un outil essentiel de la planification des activités de gestion du territoire et de l'environnement, car les pratiques cartographiques font émerger des réflexions et des discussions et poussent les communautés à s'engager dans des formes plus durables et organisées de l'utilisation de la terre et des ressources naturelles, ainsi que dans la protection de la biodiversité. Un autre aspect important des activités de cartographie participative est la systématisation et la mise en œuvre de plans de gestion du territoire et de l'environnement (Land Management and Environmental Plans – LMEP).

La cartographie autochtone – Quelques réalisations et avancées à Acre

La cartographie autochtone d'Acre a fait des progrès significatifs depuis que les ateliers permettent aux gens de produire nombre de matériaux précieux pour les écoles autochtones. Cette pratique soutient le développement de projets communautaires et informe la société environnante sur la réalité du territoire et sur les points de vue des personnes qui y vivent. Cela permet également de montrer et d'organiser la gestion et la protection de leurs territoires. Aujourd'hui, de nombreuses écoles autochtones disposent de cartes, de manuels et de documents sur leurs terres rédigés dans leurs langues. Ces cartes ont été réalisées par les populations locales elles-mêmes, ce qui a contribué à améliorer l'enseignement et les politiques de promotion

3. La politique nationale de gestion environnementale et territoriale des terres autochtones (National Policy on Environmental and Territorial Management Indigenous Lands – PNGATI) définit l'*etnomapeamento* comme une «cartographie participative des zones d'importance environnementale, socioculturelle et productive pour les populations autochtones, basée sur les connaissances autochtones».

des langues minoritaires au Brésil. En valorisant les récits autochtones sur le passé et le présent, les cartes contribuent à écrire une histoire où ces peuples sont des sujets historiques actifs dans la transformation de la réalité. Le contenu géographique contribue aux discussions et aux réflexions sur leurs richesses et leurs difficultés. Il contribue également à la réflexion des élèves et des enseignant·es sur les processus de gestion de leurs territoires.

«J'ai trouvé très beau le fait que nous ayons reporté [sur les cartes] les noms autochtones des rivières. Nous avons déjà identifié certains d'entre eux, mais nous avons découvert qu'à l'origine, elles avaient toutes des noms autochtones. Mais ces noms n'ont pas été utilisés par les générations plus jeunes. Lorsque les hommes blancs sont arrivés, ils ont donné leurs propres noms aux rivières. Ces noms sont devenus les noms les plus couramment utilisés et seules quelques personnes se souvenaient encore des noms autochtones. Mais à présent, tout le monde connaît de nouveau les noms originaux et nous voulons qu'ils soient également utilisés dans les écoles.»

Bebito Pianko, 2004

Un autre résultat significatif de l'ethno-cartographie de la terre kampa de la rivière Amônia, réalisée en 2004, est que les cartes produites par les autochtones ont prouvé au gouvernement brésilien l'invasion de leurs terres par les bûcherons péruviens. Cela a déclenché une série d'actions publiques de surveillance et de répression le long des frontières Brésil-Acre et Pérou-Ucayali. Un autre exemple du pouvoir des cartes et de leur importance en tant qu'outil politique sont les discussions, les négociations, la gestion et la résolution des conflits entre le gouvernement brésilien et les Kaxinawá Rio Humaitá. Ces cartes, produites dans le cadre d'ateliers d'ethno-cartographie, s'avèrent une aide précieuse lors des discussions et des négociations avec

les groupes qui vivent volontairement isolés dans la partie sud de la terre autochtone. Les cartes ont été utilisées dans des ateliers de sensibilisation comme un outil, afin de développer des stratégies de protection pour ces groupes isolés et résoudre les conflits interethniques de cette région.

Les ateliers d'ethno-cartographie initiés en 2004 ont eu un effet positif sur la situation des peuples autochtones d'Acre parce qu'ils reflétaient la mise en place et la systématisation de plans de gestion de leurs terres. À partir de 2009, l'inclusion de «Plans de gestion territoriale et environnementale» dans la politique publique de l'État d'Acre en faveur des peuples autochtones a contribué significativement à la découverte de l'ethno-cartographie. Actuellement, l'État d'Acre compte 29 plans de ce type et le gouvernement a mis des ressources humaines et économiques à la disposition des peuples indiens. Grâce à leurs associations, ces groupes peuvent désormais mettre en œuvre une partie de leurs plans de gestion dans leurs communautés. Au niveau national, cette politique a influencé positivement les plans de gestion territoriale et environnementale des terres autochtones (Planos de Gestão Territorial e Ambiental de Terras Indígenas – PGTA) et la cartographie participative (ethno-zonage et ethno-cartographie). Ces outils clés ont été mis en place en 2012 dans le cadre d'une politique nationale de gestion territoriale et environnementale des terres autochtones au Brésil. Actuellement, le ministère de l'Environnement et la Fondation nationale des peuples autochtones (Fundação Nacional dos Povos Indígenas⁴) sont chargés de promouvoir, soutenir, développer et mettre en œuvre les plans de gestion territoriale et environnementale des terres autochtones.

Conclusion

Les ethno-cartes réalisées par les communautés autochtones sont des outils de planification efficaces pour la protection, la conservation et la gestion des ressources naturelles. Elles comblent le vide d'informations des cartes officielles. Elles témoignent également d'opinions, d'idées et de préférences esthétiques. En outre, elles constituent un outil puissant qui peut être utilisé à diverses fins politiques. Les cartes sont également utiles pour soutenir certaines revendications. La production d'ethno-cartes donne aux peuples autochtones la possibilité de bâtir leurs connaissances et leurs valeurs à partir de leur relation aux «autres», contribuant ainsi à formuler une «stratégie du futur» permettant aux non autochtones de comprendre leur façon d'occuper l'espace géographique. Elle permet également d'éclairer les interdépendances sociales au sein du monde contemporain sur les plans économique, politique et écologique. Le savoir cartographique construit par et pour les peuples autochtones se révèle un puissant outil de défense du territoire et du patrimoine culturel et intellectuel.

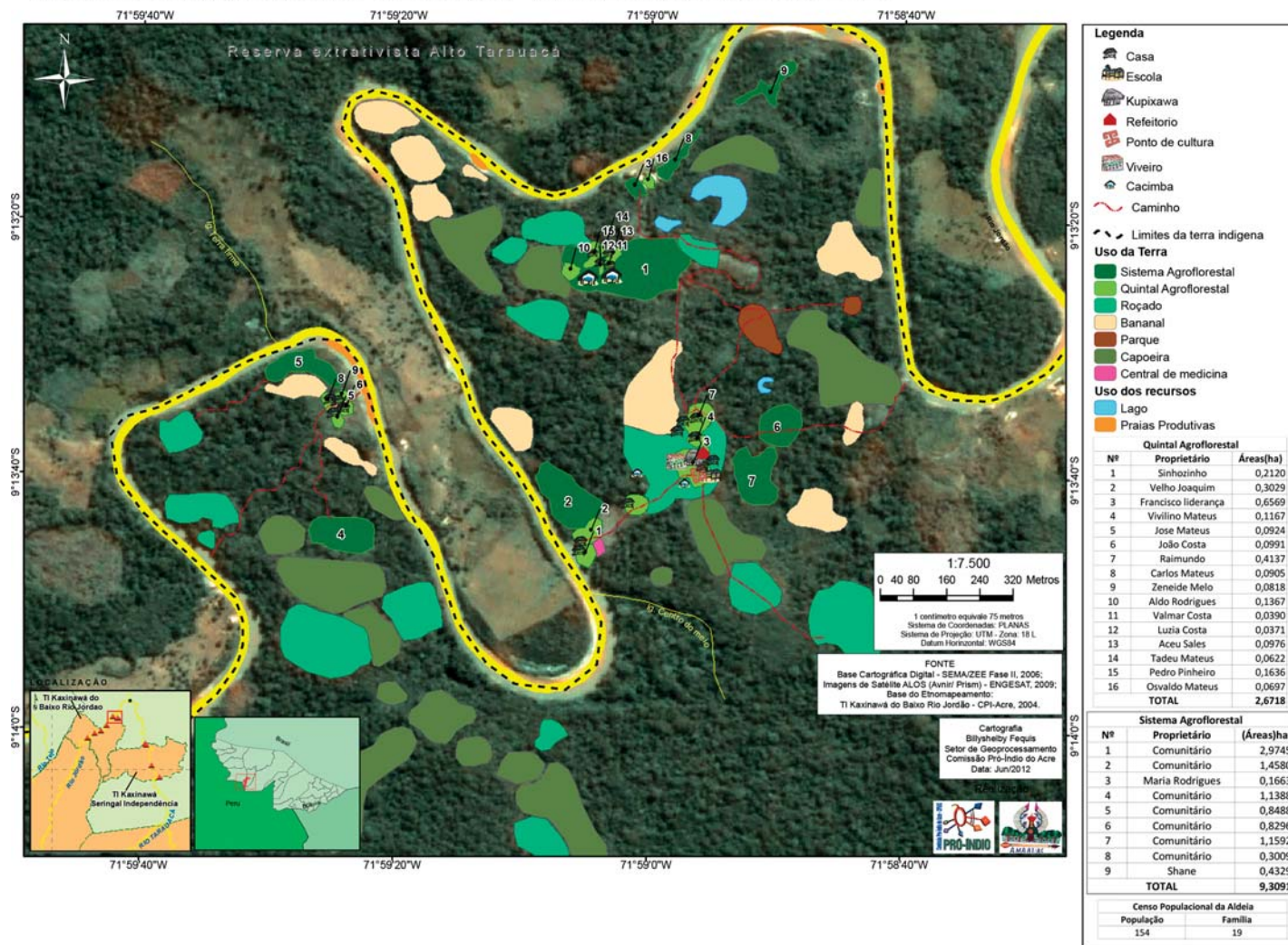
Références

- Renato Antonio Gavazzi, *Agrofloresta e Cartografia Indígena. A Gestão Territorial e Ambiental nas Mãos Dos Agentes Agroflorestais Indígenas do Acre*, thèse, Universidade de São Paulo, 2012a; www.teses.usp.br/teses/disponiveis/8/8135/tde-25102012-121716, [13 janvier 2018].
- Renato Antonio Gavazzi, *Etnomapeamento da Terra Indígena Kampa do Rio Amônia. O Mundo Visto de Cima*, Brasília, Edição e Organização – Programa de Gestão Territorial e Ambiental – Comissão Pró-Índio do Acre CPI/AC, 2012b.

Cartes et photographies réalisées dans le cadre du projet.

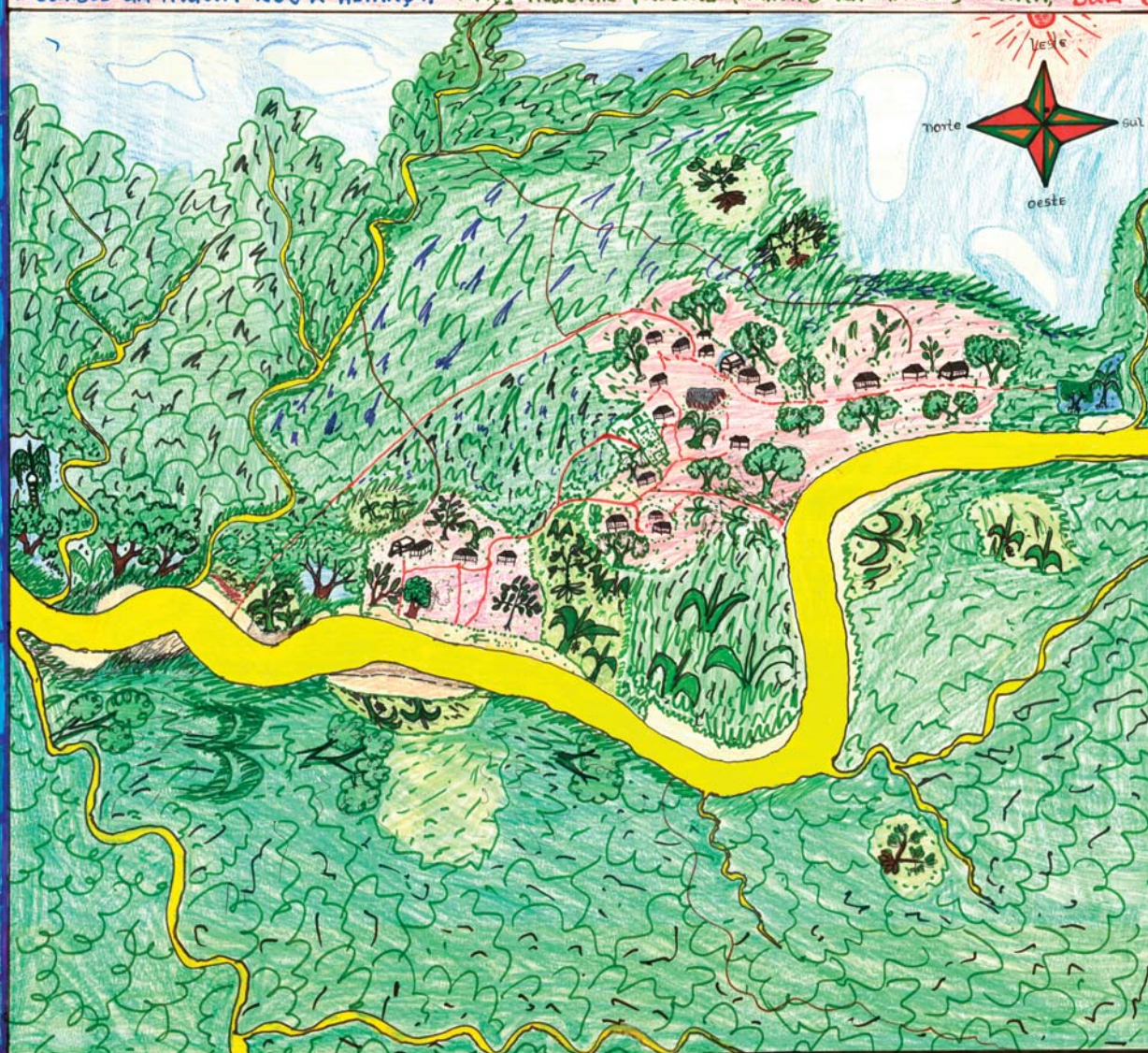
4. La FUNAI est l'agence de protection des intérêts et de la culture autochtones du gouvernement fédéral brésilien; funai.gov.br.

Mapa de uso da terra da Aldeia São Joaquim - TI Kaxinawá do Baixo Rio Jordão



Occupation des sols à Aldeia São Joaquim - Territoire autochtone Kaxinawá du Rio Jordão inférieur.

PERÍODO de 13/07/2010. TERRA INDÍGENA KAXINAWÁ do Alto Rio Jordão. MAPA de trabalho e de recursos da aldeia NOVA ALIANÇA. AAFI ALDENIR PAULINO PINHEIRO KAXINAWÁ, MANA, DUA BAKÉ, NI IBU.



LEGENDA.

	Flore
	CAMINH
	CASA
	RIO
	Sistema
	quint
	BANAN
	ROÇA
	Prai
	kupix
	ESCOL
	Piqui



Occupation des sols à Aldeia Nova Aliança
– Territoire autochtone Kaxinawá du Rio Jordão
supérieur.